



Bon dans le discours oral : une unité autonome ?

Florence Lefeuvre

► To cite this version:

| Florence Lefeuvre. Bon dans le discours oral : une unité autonome ?. 2011. halshs-00797188

HAL Id: halshs-00797188

<https://shs.hal.science/halshs-00797188>

Preprint submitted on 5 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bon dans le discours oral : une unité autonome ?

Introduction

L'objet de cet article est d'examiner le degré d'autonomie de l'unité averbale *bon* à l'oral qui peut être très variable, pouvant constituer une unité isolée avec une portée clairement rétrospective dans un exemple de ce type :

1a) spk 2: y a une architecture qui est intéressante voilà

spk1 : **bon**

spk2 : oui c'est à côté d'un garage c'est au coin d' la rue d' Varennes à peu près (Pauline de Bordes, 7e)

ou bien une unité insérée dans une réplique, à la « charnière » (Brémond 2002) de deux unités verbales (*mais les commerçants étaient extrêmement attentifs parce qu'il pouvait aller acheter des des affaires /+ ils notaient c' qu'il achetait*) :

2) spk2 : euh ben dans l'immeuble il y avait des gens qui ont été très gentils aussi **mais les commerçants étaient extrêmement attentifs parce qu'il pouvait aller acheter des des affaires bon + ils notaient c' qu'il achetait** il allait + la petite libraire il passait sa vie chez elle le buraliste aussi le marchand d' journaux c'est une femme qui d'ailleurs a perdu xxx mais ça a été vraiment extrêmement chaleureux (Pauline de Bordes, 7e)

Ce type de lexème (notamment en (2)) est différencié par les auteurs de l'adjectif *bon* en fonction épithète ou attribut, susceptible de varier en genre et en nombre. L'emploi considéré en (2) - tout comme celui en (1a) - est forcément dépourvu d'accord puisque - nous verrons de quelle façon - *bon* permet d'évaluer le discours, ce qui implique l'emploi du neutre, le masculin singulier. Les auteurs le rangent alors généralement dans une catégorie particulière, en liaison avec le rôle qu'il assure au sein du discours oral : *bon* fait partie des "petits mots" du discours oral, en tant que « ponctuels » (Vincent 1993), « particule énonciative » (Fernandez-Vest, 1994), « marqueur métadiscursif » (Hansen 1995), « petite marque du discours » (Brémond 2002), « particule discursive » (Teston-Bonnard 2006), « marqueurs discursifs » (Dostie et Pusch 2007).

Bon peut assurer d'autres types d'emplois où il assume un plein rôle prédicatif, soit dans une structure averbale :

3) *L'enseignant, montrant une copie* : - *Bon ! Et même très bon !*
soit dans une structure comportant le présentatif *c'est* :

4) *spk1* : *euh on va juste vérifier qu' votre voix passe aussi bien qu' la mienne*

spk2: *d'accord donc euh je suis André Morange + + + c'est bon* ↗ +

spk1 : *c'est parfait*

spk2 : *allons-y alors + + et bien écoutez allons-y j'vous écoute alors (Montreuil, André Morange)*

Pour évaluer ces différentes valeurs en discours de *bon*, nous nous appuierons sur un corpus de 462 exemples, tiré du Corpus du Français Parlé Parisien (CFPP2000, Branca, Fleury, Lefeuvre, Pires), ensemble de 7 interviews établies par des locuteurs qui interrogent des Parisiens sur leurs quartiers¹. Ce qui frappe immédiatement, c'est que sur ces 462 exemples, 399 sont employés comme unités averbales (1a), souvent - nous le verrons - en périphérie d'un noyau (sujet-prédicat) (2), et que seulement 63 occurrences se trouvent dans une structure verbale en tant qu'attributs ou épithètes, variant en genre et en nombre selon le nom auquel *bon* renvoie :

5) *spk2* : [...] *on va dire que dans tous les quartiers y a des bons et des mauvais côtés (Lucie Da Sylva, 7^e)*

Dans ce qui suit, nous verrons que *bon* oscille entre d'un côté une valeur prédicative pleine, en accord avec son sémantisme d'assentiment, lui permettant de constituer une unité isolée, et d'un autre côté une valeur prédicative défailante, assortie d'un changement de sa valeur sémantique, ne pouvant plus se paraphraser par d'autres mots connotant l'assentiment tels que *d'accord*. La perte de sa valeur prédicative lui

¹ Interviews de Pauline de Bordes (7^e) , Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti (7^e) , Lucie Da Sylva (7^e), Anita Musso (11^e), Nicole Noroy (14^e), André Morange (Montreuil), Killian Belamy et Lucas Hermano (Kremlin Bicêtre), pour un total d'un peu plus de 100 000 mots. Le recours à *bon*, présent chez tous les locuteurs, est variable, allant de 0, 19 % pour André Morange (Montreuil) à 0, 83 % pour Nicole Noroy (14^e). Corpus accessible à l'adresse suivante : <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-ParisPIII/Corpus.html>

confère un rôle particulier dans le discours oral qui est de jouer principalement un rôle de charnière entre deux « noyaux » (Blanche-Benveniste 1997). Notre première partie sera consacrée à la valeur prédicative de *bon* qui peut être variable, notre deuxième partie à la perte de sa valeur prédicative et la troisième partie au rôle particulier que *bon* revêt dans le discours oral.

1. *Bon* : une valeur prédicative variable

Examinons tout d'abord le cas de figure où *bon* connaît des emplois prédicatifs.

1.1. *Bon* prédicatif (2 occurrences avec *c'est*)

Il existe des configurations où l'unité averbale *bon* peut être clairement prédicative, par exemple dans des contextes où elle évalue un objet du contexte d'énonciation, en (6a) un exercice dans un cadre scolaire :

6a) *L'enseignant, montrant une copie* : - **Bon ! Et même très bon !**

en (7) un plat dans un cadre culinaire :

7) *Pierre, après avoir goûté son plat* : - **Bon ! Et même très bon !**

Le locuteur affirme en (6a) et (7) que la copie et le plat ont telle qualité. *Bon* constitue une unité prédicative comme le montre la possibilité d'accueillir ce que nous avons appelé des « marqueurs de prédication » (Lefeuvre 1999), généralement des quantifieurs (intensifs, négation) ou des modalisateurs dont la présence signale la capacité de ce segment averbal à assumer une fonction prédicative. Ici se trouvent des intensifs (*très / même*).

Cette unité prédicative est autonome dans la mesure où elle est dotée d'une modalité d'énonciation, reconnaissable à l'oral par une mélodie spécifique, généralement descendante lors d'une assertion². On pourrait d'ailleurs changer la modalité :

² Cf. Morel et Danon-Boileau (1998) pour qui la fin du paragraphe oral type, constitué d'un préambule et d'un rhème, correspond à une descente de F0 et de l'Intensité. Nous prendrons également en compte les pauses qui précèdent ou qui suivent *bon* (cf. Lacheret-Dujour et Victorri 2002 : la durée de la pause est un des paramètres pour repérer les

6b) Pierre, goûtant son plat : « **Bon ?** » Après avoir goûté : « Oui, et même très bon ! »

Au cours de notre article, nous nous servirons de ces deux traits distinctifs (compatibilité avec des marqueurs de prédication et avec une modalité d'énonciation, reconnaissable à l'oral par une mélodie spécifique) comme critères de reconnaissance d'une unité prédicative autonome.

Dans notre corpus, comme c'est souvent le cas à l'oral (cf. Lefeuvre 1999 et Morel / Danon-Boileau 1998), l'adjectif prédicatif survient avec *c'est* en tant qu'attribut qualifiant le référent de *c'*. Nous avons relevé 2 occurrences de *c'est bon*. dans l'exemple ci-dessous le référent de *c'* correspond à une situation, ici en emploi interrogatif pour évaluer si la voix passe bien :

4) *spk1 : euh on va juste vérifier qu' votre voix passe aussi bien qu' la mienne*

spk2: d'accord donc euh je suis André Morange + + + c'est bon ↗ +

spk1 : c'est parfait

spk2 : allons-y alors + + et bien écoutez allons-y j'vous écoute alors (Montreuil, André Morange)

Nous n'avons pas trouvé ce *bon* comme évaluateur de discours.

Les autres cas de figure concernent des emplois où *bon* revêt une valeur prédicative problématique.

1.2. Une valeur prédicative problématique (33 occurrences)

Lorsque la valeur prédicative de *bon* est problématique, nous l'avons trouvé comme unité isolée évaluant le discours de gauche dans 6 occurrences, du type:

1a) *spk 2: y a une architecture qui est intéressante voilà*

spk1 : bon

spk2 : oui c'est à côté d'un garage c'est au coin d' la rue d' Varennes à peu près (Pauline de Bordes, 7e)

périodes intonatives). Blanche-Benveniste (1997) parle d'un noyau doté d'une « autonomie intonative et sémantique ».

8) *spk2: j'pense que j'axerais mes mes recherches étant donné que quand on achète j'pense que c'est pour le long terme j'axerais mes recherches sur des quartiers euh:: seizième septième premier euh: huitième:*

spk1 : d'accord +

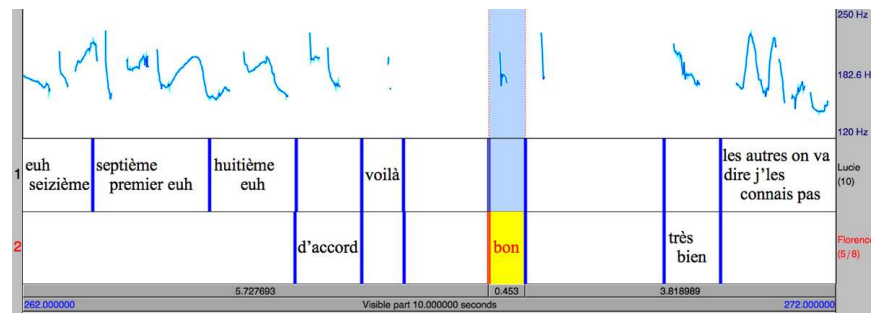
spk2 : voilà +

*spk1 : **bon** + très bien*

spk2 : parce que les autres on va dire j'les connais pas hein (Lucie Da Sylva, 7^e)

Bon adopte un contour intonatif descendant, accompagné ici d'une pause, ce qui l'isole des autres unités :

Figure 1³



Il renvoie au discours précédent de façon résumptive en ce qu'il caractérise des prédictions (*et y a une architecture qui est intéressante* (1a) / *j'axerais mes recherches sur des quartiers euh:: seizième septième premier euh: huitième* (8) (cf. Maillard 1974 et Lefeuve 2007). *Bon* revêt alors le sens de *d'accord* : “ce que tu dis est accepté par moi”⁴ (“même si je ne suis pas au fond d'accord” cf. Winther 1985 et Brémond 2002). Il peut alors former à lui seul la réplique du locuteur, comme en

³ Nous nous basons sur des tracés établis à partir de Praat.

⁴ Pour Jayez, *bon*, plutôt que de marquer une « ratification » ou une « acceptation », présuppose qu'un « processus » est présenté comme « terminé » (2004, p. 17).

(1a) ou se trouver avec d'autres mots marquant l'assentiment, comme *très bien* en (8). Aucune suite n'est attendue. Ce cas de figure correspond au *bon* « constituant unique d'intervention » signalé par Winther (1985) et permet de « clore les interventions par le biais d'une appréciation formellement positive » (p. 88) ou parfois, plus précisément, de ponctuer la fin de l'intervention précédente » (p. 88). Winther précise que dans son corpus - tiré d'une tribune « Le masque et la plume » - c'est le directeur de débat qui produit ce type de segments. Cela rejoint ce que nous pouvons observer dans notre corpus : le locuteur qui produit ce *bon* (« spk1 » des exemples (1a) et (8)) pose les questions et apprécie les réponses.

Bon peut se trouver joint à l'interjection *ah* formant alors le segment *ah bon* (9 occurrences) :

9a) spk1: on a presque fini +

spk5 : ah **bon** +

spk1: et donc c'est euh: mmh + + qui euh qui euh vous les sortez combien d'fois par jour (Lucie Da Sylva 7e)

Ah bon peut se trouver dans la proximité d'un autre lexème marquant également un assentiment au discours de l'autre, comme d'accord :

10) spk2 : + ils l'ont mis en vente c'était quand euh y a pas + y a pas tant d'années que ça peut-être trois quatre ans maintenant hein
spk1: ah **bon** d'accord

spk2 : à côté c'est à peu près pareil là celui du bout d' la rue euh oui grosso modo + (Nicole Noroy, 14e)

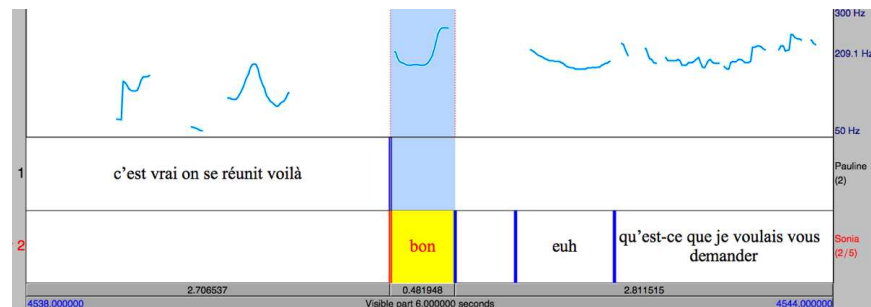
Ou bien encore *bon* initie un tour de parole qui se poursuit sur sa droite par un énoncé qui n'a pas de valeur d'assentiment (18 occurrences) :

11a) spk2 : voilà c' sont les Chinois et qu'est ce qu'il y a eu d'autre oui c'est c'est les Chinois hein c'est c'est vrai on s' réunit voilà

spk1: **bon** euh qu'est ce que j' voulais vous demander alors sur les problèmes économiques bon vous m'avez parlé des problèmes de l'édition au niveau du quartier vous avez été sensible à à (Pauline de Bordes, 7e)

Nous ne considérons ici que les cas de figure où *bon* peut se gloser par *d'accord* ou *OK*. Il peut être suivi d'une pause comme en (11a), ce qui le distingue nettement des autres unités. Il se caractérise par une remontée qui annonce la suite du discours :

Figure 2



Bon marque un accord (formel) par rapport à ce qui a été dit précédemment :

11b) spk2: *voilà c' sont les Chinois et qu'est ce qu'il y a eu d'autre oui c'est c'est les Chinois hein c'est c'est vrai on s' réunit voilà*
 spk1: **d'accord** *euh qu'est ce que j' voulais vous demander*

ou par rapport à la situation de discours, en tout début d'interview :

12a) spk1: **bon** *j'reviens sur cette euh ce problème qui est un problème euh voilà de d'être chez moi combien d'fois ça m'est arrivé : (Anita Musso, 11^e)*

12b) spk1: **OK** *j'reviens sur cette euh ce problème qui est un problème euh voilà de d'être chez moi combien d'fois ça m'est arrivé :*

Ce *bon* permet au locuteur interviewer d'aborder un nouvel objet de commentaire (11a). Brémond (2002) a remarqué que dans un débat, *bon* permet à l'animateur d'introduire un nouveau thème d'échange.

Ce *bon* constitue-t-il un prédicat ? Il a été décrit comme un noyau dans Teston-Bonnard 2006 (p. 343). Nous voyons deux caractéristiques qui permettent de considérer *bon* comme un prédicat. Ce mot garde clairement sa valeur d'assentiment comme le montrent les gloses possibles avec *d'accord* ou *OK*. En outre, *bon* constitue une unité isolée,

même en (11a) où on pourrait supprimer ce qui est à droite de *bon* sans en changer la valeur :

11c) spk2: voilà c' sont les Chinois et qu'est ce qu'il y a eu d'autre
oui c'est c'est les Chinois hein c'est c'est vrai on s' réunit voilà
spk1: **bon**

Cependant, on note une différence importante par rapport à d'autres unités averbales placées dans cette position. *Bon* n'accepte pas de marqueur de prédication à ses côtés :

1b) spk1 spk2 oui et y a une architecture qui est intéressante voilà
spk1 : *Très **bon**

contrairement à d'autres unités averbales qui pourraient qualifier le discours, tels que *affreux* :

13a) spk1 : et vous vous vous souveniez d'elle ?
spk2 : mais non
spk1: ah
spk2 : j' m'en souvenais **affreux** (rire) je savais qu'elle avait + non
mais j'me souvenais pas d'elle autant (Pauline de Bordes, 7^e)
13b) spk1 : et vous vous souveniez d'elle ?
spk2: mais non
spk1: ah
spk2 : j' m'en souvenais **tout à fait affreux**

Même les autres marqueurs d'assentiment comme *bien* en (8) reçoivent plus facilement des modalisations, comme on le voit avec **très bien**. On note donc une perte de la valeur prédicative, le segment *bon* ne pouvant plus recevoir les marqueurs qu'il peut accueillir dans d'autres configurations (cf. (6a) et (7)). Sans doute est-ce la raison pour laquelle *bon* ne peut pas supporter une autre modalité d'énonciation, ce qui indique qu'il ne s'agit pas vraiment d'assertion dans tous ces exemples :

1c) spk2 : y a une architecture qui est intéressante voilà
spk1: ***bon** ?

Seule la suite *Ah bon* accepte le changement de modalité :

9b) spk1: on a presque fini +
spk5 : ah **bon** ?

On trouve d'ailleurs des exemples attestés en *ah bon* avec la modalité interrogative :

14) spk3: plusieurs heures oui (rires)

*spk1 : mais remarquez il paraît que c'est beaucoup moins pollué
que la le parc de Sceaux et euh la forêt de Chantilly*

*spk2: ah **bon** ah **bon***

*spk1: la pollution s'en va se déposer sur xxxx (Killian Belamy,
Kremlin Bicêtre)*

On peut supposer que c'est l'interjection *ah* qui, en instaurant un cadre de surprise (cf. Hansen 1995), donne à *bon* une valeur prédicative plus évidente.

Ainsi *bon* connaît une valeur prédicative problématique. Dans certains cas, il est difficile de parler d'assertion. Mais sa capacité à former une unité distincte, paraphrasable par *d'accord*, située en début de réplique, suivie parfois d'une pause très nette, permet de le considérer comme une unité intermédiaire, voisine des unités syntaxiques autonomes.

Dans les cas de figure suivants, au contraire, *bon* se distingue clairement des unités syntaxiques autonomes. Il ne peut plus se paraphraser par *d'accord* ou *OK*.

2. Bon : perte de la valeur prédicative

Plusieurs emplois sont concernés, selon que *bon* clôture un noyau dans une réplique, initie un tour de parole ou bien est inséré dans l'intervention du locuteur.

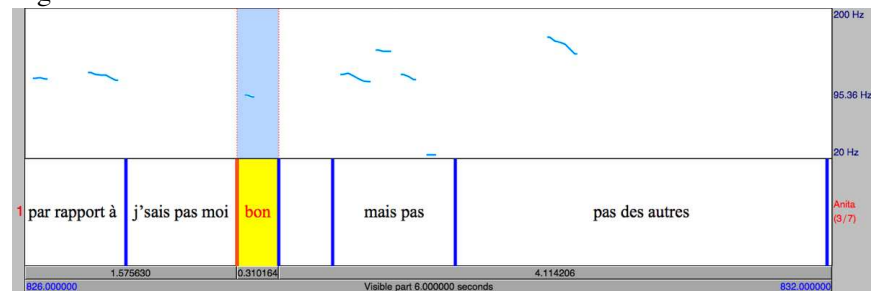
2.1. Bon marquant l'arrêt ou la fin d'un noyau (5 occurrences)

Bon marque quelquefois l'arrêt ou la fin d'un noyau :

*15a) spk1 : non parce que la richesse humaine euh voilà y a pas
que voilà c' qu'on apprend à l'école y a ya tout le l'aspect social et
la richesse humaine des échanges + + moi personnellement
j'aurais plus peur euh de voilà d' familles qu'ont beaucoup de fric
que que + + j'aurais plus peur voilà ou par rapport j' sais pas moi
bon mais pas + pas des autres + + (Anita Musso, 11^e)*

Notons que cet emploi est peu fréquent et que seuls 3 locuteurs sur 7 y ont recours. Ce *bon* a une valeur de clôture, comme l'indique sa valeur prosodique descendante qui peut être suivie d'une pause :

Figure 3



Il ne peut pas être paraphrasé par *d'accord* ou *OK* :

15b) *j'aurais plus peur voilà ou par rapport j' sais pas moi*
**d'accord / *OK mais pas + pas des autres + +*

Bon ne se comporte pas comme un prédicat, refusant tout marqueur de prédication et tout changement de modalité :

15c) *+ j'aurais plus peur voilà ou par rapport j' sais pas moi *très bon*

Il ne peut pas non plus constituer, avec cette valeur, une unité isolée, étant insérée dans la continuité du discours du locuteur.

2.2. *Bon* en début de tour de parole (12 occurrences)

Outre les critères vus en 1.2. lorsque *bon* initie un tour de parole - refus de prendre un marqueur de prédication, pas de changement de modalité -, un nouveau critère est à prendre en compte ici : *bon* s'est désémantisé, comme le montre l'impossibilité de le remplacer par *d'accord* :

16a) spk1 : *y a encore d' la poussière de charbon*

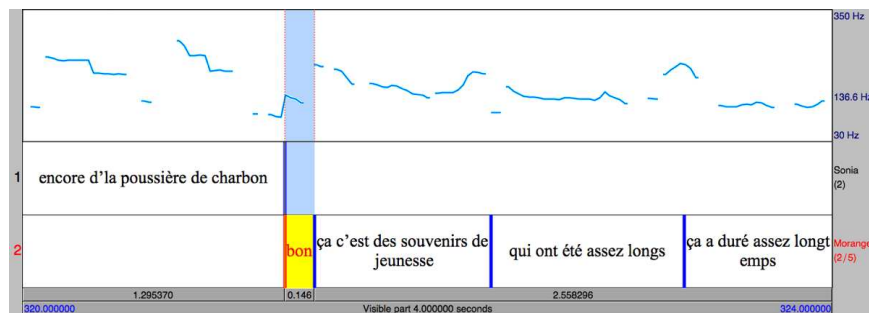
spk2 : ***bon** ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs ça a duré assez longtemps puisque ça a duré euh + jusqu'au milieu des années soixante peut-être enfin je sais plus trop euh*
(André Morange, Montreuil)

16b) spk2: **d'accord on va dire que voilà*

16c) spk2: **d'accord ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs*

On note également un changement d'ordre prosodique : *bon* peut adopter un contour descendant comme pour (11a) mais aucune pause n'apparaît avec ce qui suit :

Figure 4



Nous considérerons que la perte de la valeur prédicative de *bon* est totale et qu'il ne peut pas constituer un jugement en tant que tel sur le discours. Nous ne parlerons donc pas non plus d'autonomie phrastique pour ce cas de figure.

2.3. *Bon* « inséré » dans le discours

La majorité des exemples correspond au cas de figure où *bon* survient dans le discours au milieu d'un tour de parole (353 occurrences) :

17a) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit (Lucie Da Sylva 7e)

Cela correspond au regroupement effectué par Winther (1985) avec *bon* « inséré dans l'intervention ». D'après nos critères, ce cas de figure diffère peu du précédent (cf. 2.2.) lorsque *bon* se trouve au début d'un tour de parole et qu'il ne peut pas se paraphraser par *d'accord*.

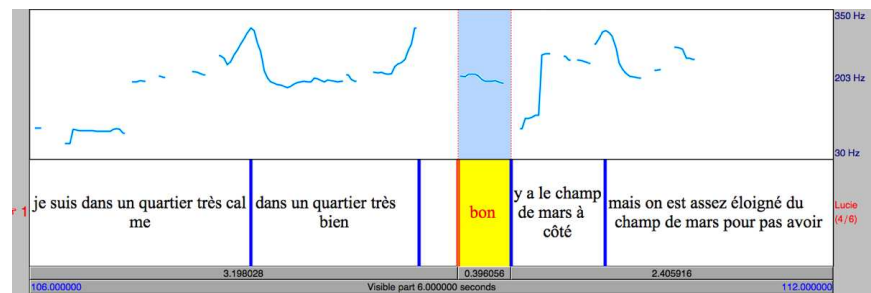
Pareillement, *bon* refuse toute modification :

17b) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien ***vraiment bon** y a l'Champ-de-Mars à côté

17c) spk2: [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien ***bon** ? y a l'Champ-de-Mars à côté

Le statut prédicatif de *bon* est inexistant et il est impossible de parler d'assertion. Aucun contour prosodique ne l'isole ; une mélodie suspensive le caractérise, ce qui met en évidence une dépendance énonciative ou discursive avec le noyau qu'il introduit (Teston-Bonnard, 2006, p. 308) :

Figure 5



Bon ne forme pas pour autant un constituant de phrase ; il ne se comporte pas comme un élément régi. C'est ce que montrent différents tests, comme celui de la négation ou de la clivée⁵. On voit que *bon* échappe à la portée de l'interrogation, de la négation et ne peut pas constituer l'élément encadré dans une clivée :

17d) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien ***bon** est-ce qu'il y a l'Champ-de-Mars à côté

17e) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a pas l'Champ-de-Mars à côté

17f) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien *c'est **bon** qu'il y a l'Champ-de-Mars à côté

⁵ Pour ces différents tests, cf. Melis 1983, Le Goffic 1993, Marandin 1999 et pour un récapitulatif, Teston-Bonnard 2006, p. 144-171.

Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il est « autonome sur le plan grammatical » (Teston-Bonnard, 2006, p. 311). Pour nous, *bon* est un segment averbal en périphérie : nous verrons dans notre troisième partie de quelle façon il est greffé sur le discours.

A présent, examinons comment cette perte de valeur prédicative permet à *bon* d'assurer un rôle particulier dans le discours oral.

3. Rôle de *bon* dans le discours oral

Nous allons d'abord montrer en quoi *bon* reste un évaluateur du discours et comment cet emploi lui permet de délimiter des unités syntaxiques à l'oral.

3.1. Un évaluateur de discours

Bon dans les emplois vus en 2 peut toujours fonctionner comme un évaluateur de discours, de même que dans les exemples (11a), (12a) vus en 1.2. Il se trouve régulièrement à proximité d'autres mots signifiant une évaluation, comme *je trouve*, *c'est vrai* :

18) *spk1* : si si si si c'est vrai mais **bon** j' trouve que c'est pas pour ça qu'en étant dehors devant un café (Anita Musso, 11^e)

19) *spk2* : [...] moi je trouve aussi pour euh enfin quand on a des enfants c'est vrai que **bon** on a toujours du mal je trouve à les laisser circuler tout seuls au début hein (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)

Il se distingue par une portée rétrospective. C'est nettement le cas lorsqu'il se trouve en début de tour de parole, paraphrasable par *d'accord* (1.2) et également lorsqu'il clôt ou rompt un noyau (cf. 2.1). Le locuteur valide alors son énoncé. Dans :

15a) moi personnellement j'aurais plus peur euh de voilà d' familles qu'ont beaucoup de fric que que + + + j'aurais plus peur voilà ou par rapport j' sais pas moi **bon** mais pas + pas des autres

L'énoncé "j'aurais plus peur voilà ou par rapport j'sais pas moi" est validé. Mais comme souvent avec *bon* qui implique un accord formel voire un

« désaccord latent » (Brémond 2002)⁶, l'énoncé n'est validé que partiellement d'où ici la continuation en *mais*.

Dans les deux autres cas de figure, lorsque *bon* initie un tour de parole sans pouvoir se paraphraser par *d'accord* (cf. 2.2.) ou lorsqu'il est inséré dans le discours (cf. 2.3.), *bon* garde cette portée rétrospective, par rapport à la réplique de l'interlocuteur :

16a) spk1 : y a encore d' la poussière de charbon

spk2 : **bon** ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs ça a duré assez longtemps puisque ça a duré euh + jusqu'au milieu des années soixante peut-être enfin je sais plus trop euh (André Morange, Montreuil)

ou bien par rapport à son propre discours :

17a) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit (Lucie Da Sylva 7e)

Dans un schéma général, du type :

P, *bon* Q

bon ne caractérise jamais Q mais P :

P est *bon*

ce qui donne pour (17a) :

« j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien » est bon.

Mais la valeur sémantique de *bon* signifiant généralement une validation partielle de P, elle implique la présence d'un segment à droite. C'est pourquoi *bon* constitue très souvent un élément « charnière » (Brémond 2002) parce que sa présence implique celle d'un segment à droite, ce qui peut se gloser de la façon suivante :

⁶ Cette remarque est en accord avec la valeur sémantique distinguée par plusieurs auteurs pour *bon* : *bon* signifie rarement un accord réel mais plutôt un désaccord latent ou bien une restriction ou une réserve (cf. pour plus de précisions, Winther 1985, Brémond 2002⁶). Sa valeur de « transition » est souvent relevée (Hansen 1995, Brémond 2002, Jayez 2004).

P est validé partiellement, nous ajouterons Q pour compléter P.
C'est de cette façon que *bon* peut être vu à la fois, dans Brémond 2002, comme marquant une étape (fonction « rétroactive ») et « moteur d'action » (fonction « proactive ») ou bien qu'il est considéré dans son rôle de lien comme un « ligateur énonciatif » dans Morel et Danon-Boileau 1998. Les avis des auteurs divergent selon qu'ils reconnaissent à *bon* une portée rétrospective ou prospective (cf. Morel et Danon-Boileau (1998) pour lesquels *bon* exprime l'évaluation positive de l'énonciateur sur le choix de l'argument qu'il se prépare à énoncer » (p. 39)). Pour nous, la portée de *bon* est toujours et uniquement rétroactive ou « rétrospective » (cf. Lefeuvre 2007). Lorsque ce mot ne donne qu'une validation partielle de l'énoncé de gauche, il implique la présence d'un énoncé à droite.

La validation partielle de l'énoncé de gauche par *bon* s'élabore de deux façons différentes. Tout d'abord, il existe des emplois discursifs qui concernent le contenu des énoncés. L'enchaînement des énoncés P et Q suivent, dans leur dénotation sémantique, le schéma indiqué plus haut, ce qui correspond souvent à un mouvement concessif (cf. Hansen 1995 et Brémond 2002 pour cette valeur) :

17a) spk2 : [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit (Lucie Da Sylva 7e)

20a) spk3: pour s'échapper vaut mieux aller à la campagne
spk2 : **bon** il y a la verdure il y a les arbres c'est vrai il y a un environnement agréable une belle perspective sur la Tour Eiffel (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)

et ce qui donne, pour les exemples (17a) et (20a) :

17g) j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien, même s'il y a l'Champ-de-Mars à côté

20b) Pour s'échapper vaut mieux aller à la campagne, même s'il y a la verdure, même s'il y a les arbres

Ensuite, les emplois peuvent être métadiscursifs, portant sur le discours en train de se constituer. Ainsi en est-il de l'exemple suivant :

21) *moi je l'ai fait une année là pour ma fille l'année dernière enfin la cadette qui voulait vraiment **bon** elle a pris un an de cours de tennis voilà mais maintenant c'est fini (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)*

qui peut se gloser de la façon suivante :

P (*moi je l'ai fait une année là pour ma fille l'année dernière enfin la cadette qui voulait vraiment*) est validé partiellement, j'ajoute Q (*elle a pris un an de cours de tennis*)

La proposition initiée par *bon* renforce le contenu de la proposition précédente. *Bon* peut être vu ainsi comme un organisateur du discours, marquant par exemple une progression comme ici (cf. Winther 1985, Hansen 1995, Brémond 2002).

On peut expliquer de cette façon que *bon* puisse initier la reprise d'un nouveau schéma prédicatif :

22) *spk2 : on est toujours dans le même quartier on habite toujours dans le même quartier donc on se croise forcément on se **bon** c'est comme ça aussi que nous on est resté amies (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)*

P (*on se*) est validé partiellement, le locuteur le modifie en Q (*c'est comme ça aussi que nous on est resté amies*).⁷

Cette perte de la valeur prédicative qui positionne *bon* comme élément charnière du discours lui permet de délimiter des unités. Ce sera notre dernier point.

3.2. *Bon* délimitateur d'unités

La portée rétrospective de *bon* explique que l'on puisse le trouver après le noyau, comme en (15a), en tant que « suffixe » (cf. Le Goffic 2006). Mais ce cas de figure est minoritaire parce que la validation partielle connotée par *bon* implique la présence d'un énoncé à sa droite, ce qui explique que le plus souvent, il se trouve à la charnière de deux unités syntaxiques phrastiques, ou de deux noyaux. En validant partiellement

⁷ Cette valeur de *bon* peut se combiner avec des connecteurs, dont les plus récurrents sont les suivants : *mais, enfin, alors, parce que* ou encore avec *ben*. Une étude est nécessaire pour chacune de ces combinaisons (cf. par exemple, Waltereit 2007 sur *bon ben*).

l'énoncé de gauche et en impliquant la présence de l'énoncé de droite, il se trouve même le plus souvent au tout début de cette unité de droite. C'est le cas de la majorité des exemples, 362 occurrences:

(2) *spk2 : euh ben dans l'immeuble il y avait des gens qui ont été très gentils aussi mais les commerçants étaient extrêmement attentifs parce qu'il pouvait aller acheter des des affaires **bon + ils notaient c' qu'il achetait** il allait + la petite libraire il passait sa vie chez elle le buraliste aussi le marchand d' journaux c'est une femme qui d'ailleurs a perdu xxx mais ça a été vraiment extrêmement chaleureux (Pauline de Bordes, 7e)*

Il démarque ainsi le début d'une unité syntaxique autonome. Si l'on suit une analyse topologique du discours, la position récurrente de *bon* est de se trouver en position prénoyau. Il est ainsi considéré comme un préfixe dans Teston-Bonnard 2006 (d'après les critères de Blanche-Benveniste 1997, p. 116).

Donnons quelques détails sur ce chiffrage. Nous avons comptabilisé les occurrences où *bon* constitue un préfixe isolé, le locuteur ne poursuivant pas son discours :

23) *spk3 : mais alors c'est l'expédition il faut qu'il fasse beau il faut qu'il y ait de la place enfin bon c'est un peu compliqué **alors bon***
spk2 : et il y a quelques courts de tennis (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)

Q reste inachevé.

Inversement l'unité *P* peut être abandonnée au profit de la nouvelle unité *Q*. C'est le cas dans les redémarrages d'unités syntaxiques (66 occurrences) :

24) *spk2 : on habite toujours dans le même quartier donc on se croise forcément on se **bon** c'est comme ça aussi que nous on est resté amies (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)*

Bon se distingue alors par sa valeur métadiscursive :

L'unité *P*, non achevée, n'est validée que partiellement, je la modifie par *Q*

Bon initie également des unités syntaxiques constituées d'un sujet et d'un prédicat mais non autonomes, au sens où elles dépendent d'une unité supérieure et ne sont pas pourvues d'une modalité d'énonciation. Nous

pouvons trouver ce cas de figure après le complétif⁸ *que* (24 occurrences), avec la subordonnée causale en *parce que* :

24) *il est allé prendre chambre et :+ également euh euh comment dirais-je logement et + chez une Russe blanche qui était une princesse extravagante qui était arrivée là parce que bon elle avait fui la la Russie (Pauline de Bordes, 7e)*

et avec des complétives précédées du modalisateur *vrai* :

19) *moi je trouve aussi pour euh enfin quand on a des enfants c'est vrai que bon on a toujours du mal je trouve à les laisser circuler tout seuls au début hein (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7^e)*

La valeur métadiscursive de *bon* lui permet enfin d'apparaître à l'intérieur d'une unité de discours, à tout endroit de la chaîne syntagmatique. C'est une position qui demeure peu fréquente pour *bon* : 20 occurrences. Dans notre corpus, nous l'avons trouvé ainsi à l'intérieur du noyau, entre le sujet et le prédicat :

25) *spk2 : puis c'est vrai qu'à un moment donné bon quand certains textes ont le quand on a certains textes euh + euh qu'on les avait avant bon quand ils ont un prix les éditeurs bon font mettre une bande dessus donc automatiquement ils nous reviennent avec la bande à un moment donné hein (Nicole Noroy 14^e)*

entre le verbe et le COD :

26) *spk2 : c'est le mot parce que + à Montreuil on parlait un peu toutes les langues on parlait euh bon l'arabe + + dans la rue on parlait l' français bien sûr mais on parlait aussi l'africain + à partir des années soixante-dix les dialectes africains du type malien ou voilà + on parlait euh le portugais on parlait l'italien + (André Morange, Montreuil)*

On repère souvent alors des contextes d'hésitation, comme l'indique la marque *heu* en (26). Le segment à gauche n'est validé que partiellement, ce qui permet d'ajouter la suite de l'énoncé.

Conclusion

⁸ Cf. le Goffic 1993 qui analyse *que* dans *parce que* comme un complétif.

Ainsi, *bon* se distingue par une autonomie variable selon son fonctionnement dans le discours. Il peut constituer une unité prédicative autonome, que ce soit dans une configuration averbale ou dans une configuration verbale, en présence de *c'est*. Lorsqu'il correspond à la marque d'assentiment paraphrasable par *d'accord*, il connaît une valeur prédicative problématique, constituant certes une unité clairement isolable mais refusant le changement de modalité ainsi que la présence de marqueurs de prédication. Seule la suite *ah bon* semble se rapprocher d'un prédicat averbal. Lorsque *bon* ne correspond plus à la marque d'assentiment paraphrasable par *d'accord*, il perd sa valeur prédicative et ne se distingue clairement des unités syntaxiques autonomes. Il signifie généralement une validation partielle de l'énoncé de gauche, ce qui implique la présence d'un segment à sa droite ; il constitue alors de façon privilégiée un élément charnière : sa position prototypique est celle de préfixe par rapport au segment qui se trouve à sa droite. Un approfondissement s'avère nécessaire dans l'analyse discursive de *bon* dans deux directions : il faudrait étudier cette unité dans sa combinaison avec d'autres items (*alors, enfin, mais, parce que, ben*) ; en outre il serait intéressant d'analyser *bon* par rapport à d'autres unités périphériques comme *quoi* qui intervient souvent en fin de noyau (cf. Lefeuvre 2006 et Lefeuvre et al.).

Bibliographie

- Blanche-Benveniste C. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Gap. Paris : Ophrys (L'Essentiel).
- Branca S., Fleury S., Lefeuvre F., Pires M. 2009. *Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien*, <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-Paris-PIII/Presentation.html>
- Brémond C. 2002. *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.
- Dostie G. et Pusch C. eds. 2007. *Les marqueurs discursifs*, in *Langue française N°154*, 3-12.
- Fernandez-Vest J. 1994. *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris : PUF.
- Hansen M.-B. M. 1995. « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* », in *Le Français moderne*, N° LXIII / 1, 20-41.

- Jayez J. 2004. « *Bon*, le mot de la fin », Handout d'une conférence. <http://pagespersoorange.fr/jjayez/doc/bon.pdf>
- Lacheret-Dujour A. et Victorri B. 2002. « La période intonative », in *Verbum*, N° XXIV, 1-2, 55-72.
- Le Goffic P. 2006. « Phrase, séquence, période », in *Modèles Syntaxiques*, Bruxelles : Peter Lang, 329-356.
- Le Goffic P. 1993. *Grammaire de la Phrase française*. Paris, Hachette.
- Lefeuvre F., Morel M.-A., Teston-Bonnard S., à par. « L'unité macrosyntaxique quoi ». *Neuphilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique)*.
- Lefeuvre F. 2007. « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuvre eds). Paris : Ophrys, 143-158 (halshs-00138297).
- Lefeuvre F. 2006. *Quoi de neuf sur quoi ? Analyse morphosyntaxique du mot quoi*. Rennes : PU de Rennes.
- Lefeuvre F. 1999. *La Phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.
- Maillard M. 1974. « Essai de typologie des substituts diaphoriques », in *Langue française* N° 21, 55-71.
- Marandin J.-M. 1999. *Grammaire de l'incidence* (<http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Marandin/archive-fr.php>)
- Melis L. 1983. *Les Circonstants et la phrase*. Louvain : Presses universitaires de Louvain.
- Morel M.-A. et Danon-Boileau L. 1998. *Grammaire de l'intonation*, Bibliothèque de Faits de Langue. Paris / Gap : Ophrys.
- Teston-Bonnard S. 2006. *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis, Application à une description syntaxique des particules discursives (PDI)*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.
- Vincent D. 1993. *Les Ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec. Nuit Blanche ed.
- Waltereit R. 2007. « A propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref* », *Les marqueurs discursifs* (Dostie G. et Pusch C. eds), in *Langue française* N° 154.
- Winther A. 1985. « Bon (bien, très bien) : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive », in *Langue Française* N° 65, 80-91.